

**Atlas de
l'Amérique
Latine**

**Olivier
Dabène**

**Frédéric
Louault**

Contents	No
<u>Legs de l'Histoire</u>	4
<u>Amérique Latine Coloniale</u> Guerres d'indépendances	5
<u>Difficile construction des États Nations</u>	6
<u>Insertion dans l'économie mondiale</u> Modèle révolutionnaire	7
<u>Espaces, Ressources et peuplement</u>	8
<u>Modes de peuplement / migrations</u>	9
<u>Ressources naturelles et exploitations</u>	10
<u>La propriété foncière, un enjeu de violence</u> Urbanisation et exclusion	11
<u>Zone éco. et pôles de croissance</u>	12
<u>Développement : Équilibres et Fragilités</u>	13
<u>Les activités économiques</u>	14
<u>De très grandes inégalités</u>	15
<u>La lutte contre la pauvreté</u> économie informelle	16
<u>Le développement durable</u>	17
<u>Cultures et révolutions</u>	18
<u>Du mouvement social à la conquête du pouvoir</u>	19
<u>Les violences : guérillas, mafias, criminalité</u>	20
<u>Déclin du catholicisme</u>	21
<u>Les styles politiques</u>	22
<u>Le populisme en AL</u>	23
<u>L'autoritarisme</u>	24
<u>Transition démocratique</u>	25
<u>La participation politique en démocratie</u>	26

<u>La gauche au pouvoir</u>	27
<u>Désillusions politiques et instabilité</u>	28
<u>L'Amérique latine et le monde</u>	29
<u>Régionalisme : étapes et modalités</u>	30
<u>Les obstacles à l'intégration</u>	31
<u>Commerces licites et illicites</u>	32
<u>Le difficile voisinage avec les EU</u>	33
<u>La Chine à la conquête de l'AL</u>	34
<u>L'Europe, au delà de la familiarité</u>	35
<u>Le Brésil : puissance régionale, acteur global</u>	36
<u>Cuba, après un long isolement</u>	37

Legs de l'Histoire

Chapitre 1

Amérique provient de Amerigo Vespucci, suite à la publication de l'ouvrage Une introduction à la cosmographie, qui suggérait d'appeler le continent américain "Amérique" puisque c'est Amerigo qui l'a découvert.

L'Amérique Latine est colonisée au XVI^e siècle. Puis suite à la décadence empires coloniaux, les Caudillos prennent le pouvoir, les États deviennent indépendants sans perdre trop de liens avec la métropole

L'Amérique Latine est depuis ses origines un continent de contrastes. Des progrès sociaux sans précédents ont été réalisés depuis les années 2000, mais la situation récente remet en question ces évolutions.

Les sociétés latino-américaines se construisent sur le syncrétisme et le métissage suite à l'affirmation des **gritos** indépendantistes et des mouvements révolutionnaires du XX^e. Les soulèvements politiques n'imposent pas une réelle rupture avec les héritages coloniaux et ne remet pas en cause la dépendances de l'AL vis à vis des autres puissances (Europe puis États-Unis). Les institutions étatiques peinent à se consolider, et reposent sur des identités nationales fragiles, inadaptées aux réalités du continent.

Le modèle de croissance extravertie ne fait que renforcer la dépendance économique entre 1870-1930.


Amérique Latine Coloniale

État des lieux

Inégalités forte lors de l'empire coloniale, les latifundistes (créoles, descendants d'espagnols ou de portugais) occupent et contrôlent la majeure partie des terres, alors que les indigènes sont rejetés, voire réduits en esclavage.

Organisation économique et culturelle

L'économie locale des colonies repose sur :

- activité minière →  mine de Potosi
- agriculture → *haciendas* (grandes fermes)
- commerce → interdit entre les colonies, toutes les productions sont envoyées à la métropole → commerce triangulaire...

Guerres d'indépendances

La décadence des empires coloniaux rend instable la région (XIX)^e alors que les idées d'indépendance et d'autonomie suite à la révolution française se diffusent dans la région.

Décadence des empires coloniaux Espagnols et Portugais

Les empires d'Espagne et du Portugal se voient dépassés par d'autres puissances européennes qui gagnent en influence (notamment l'Angleterre), et sont endettés. Les territoires coloniaux, par leurs richesses des sols et leurs commerce, produisent d'énormes richesses. Les créoles prennent donc de plus en plus d'influence. Le Portugal perd suite aux conquêtes napoléoniennes, et en général, les colonies voient en la métropole un frein au développement, car les échanges entre colonies étaient interdits. → conditions propices à l'émergence de nouveaux États.

Mouvement indépendantiste

Les idées indépendantistes viennent de la région d'hispaniola, alors que se diffusent les idées de "liberté, égalité, fraternité" de la révolution française. En **1819**, Simón Bolívar déclare l'indépendance du Venezuela, le mouvement se répand aux autres colonies. Dans les années 1820's, l'Espagne perd tous ses territoires (sauf Cuba et Porto Rico).

"La souveraineté du peuple est la seule autorité des nations", Simón Bolívar, **1824**

Difficile construction des États Nations

État des lieux

Suite aux indépendances, il subsiste de nombreuses différences ethniques en Amérique latine, ce qui va contre la construction d'États-Nations, un modèle jusque là inconnu dans ce territoire. Les chefs autoritaires (caudillos) vont faire vivre une même expérience aux populations locales, favorisant l'esprit de nation.

Exemple : le Pérou

Le Pérou souffre d'une crise d'identité, avec plus de 80% d'autochtones et moins des 20% blancs restant régnant sur les terres, notamment proche des côtes. On observe donc de grandes disparités sociales. La construction de voies ferrées par le président *Castilla* (1850's) ainsi que l'abolition de l'esclavage, a ainsi rapproché la population, d'où une meilleure cohésion nationale.

Mais toujours des guerres

Jusqu'à la fin du XIXe, malgré l'indépendance des États d'Amérique Latine, on observe de nombreux conflits, comme la guerre du Nitrate (**1879-84**) (ou guerre du Pacifique) ce qui a fait perdre l'accès à la mer à la Bolivie, ainsi que des guerres civiles

Insertion dans l'économie mondiale

État des lieux

Comme d'habitude, spécialisation des colonies dans les exportations de matières premières, avantages comparatifs d'*États-Garde Barrière* (Frederick Cooper).

Croissance inégale

Comme d'habitude, les propriétaire terriens accaparent la majorité des richesses produites. Les grandes entreprises font aussi leur profit, comme l'*e* → croissance économique ≠ développement.

Si les nouvelles colonies indépendantes se libèrent des anciens empires, elles se retrouvent très vite dépendantes de nouveaux acteurs, notamment les puissances européennes qui leurs achètent leurs produits : ces nouvelles colonies sont vulnérables aux fluctuations du marché.

↳ le relâchement des liens avec l'Europe suite à la WWI profite aux États Unis, l'AL se voit dépendante d'un nouveau territoire (Les Us)

Modèles révolutionnaires

Au XXe, l'Amérique Latine connaît de nombreuses révolutions qui ont souvent recours à la violence, ce qui va beaucoup marquer le continent pendant plus d'un siècle. Une révolution socialiste dans le cadre de la guerre froide se met en place.

- 1959, révolution cubaine, prise de pouvoir de Fidel Castro

Des guérillas se déclenchent partout. La révolution des sandinistes au Nicaragua tentent de s'aligner sur le modèle cubain (guerre proxy, les US financent les Contrats conservateurs).

Les héritages actuels des révolutions

Au Venezuela, après un coup d'État avorté, Hugo Chavez est élu en 1998 puis réélu à 3 reprises jusqu'en 2012 puis décède en 2013. Il était proche de Fidel Castro.

Espaces, Ressources et peuplement

Chapitre 2

Après les indépendances, l'Amérique latine a connu une croissance extravertie, très dépendante de l'exportation des matières premières. Ce modèle a renforcé les inégalités de la colonisation, telles que la concentration de la propriété foncière.

Après la crise de 1929, les efforts d'industrialisation se sont accompagnés d'une urbanisation chaotique, aggravée par les échecs des réformes agraires.

Modes de peuplement / migrations

État des lieux

Les autochtones sont longtemps restés majoritaires sur le continent de l'Amérique latine, en **1789**, ce que l'on appelé *les indiens* représentaient plus de 55% de la population. Au Brésil notamment, on observe un phénomène de métissage progressif, entre population d'origine africaine (issu du commerce triangulaire), européens et locaux. De nos jours, on observe toujours des inégalités entre ethnies, les personnes au pouvoir sont souvent d'origine européenne.

Argentine, de l'immigration à l'émigration

Comme l'ensemble des pays d'Amérique latine, beaucoup d'européen émigrent vers l'Argentine, en quête de nouvelles opportunité. Seulement, les régimes autoritaires, les crises entraînent parfois une inversion des flux migratoires. Souvent, les européens retournent dans le pays de leurs ancêtres.

Costa Rica : la question de l'intégration

C'est le pays le plus stable politiquement et économiquement de l'Amérique centrale. Il constitue un pôle d'attraction dans la région, les migrants viennent pour l'essentiel du Nicaragua. C'est un pays qui accueillent même des réfugiés climatiques :

- 1972, tremblement de terre à Managua
- 1998, ouragan Mitch
 - ↳ amnistie migratoire au Costa Rica qui régularise des milliers de Nicaraguayens

Déplacés de Colombie

Les migrations internes à la Colombie sont d'origine politique, suite à la guerre civile entre le gouvernement et les paramilitaires, voire au mouvement de guérillas.

Ressources naturelles et exploitations

État des lieux

Dès sa découverte, l'Amérique latine est convoitée pour les nombreuses richesses de son sol et de ses sous sols (or, minerais, pierres précieuses, canne à sucre, puis pétrole et gaz naturel).

Les énergies

L'AL contient 15% du Gaz / Pétrole dans le monde, deux fois moins que le moyen orient, mais c'est inégalement réparti, car c'est le Venezuela qui en possède le plus. Le Venezuela cherche à réduire sa dépendance vis à vis des ressources fossile en développant de nouvelles ressources énergétiques renouvelables.

En AL, des parcs éoliens s'établissent un peu partout. Les biocarburants (à base d'éthanol, de jatropha prennent une place croissante dans l'économie.

L'énergie hydroélectrique prend aussi de plus en plus d'importance

- barrage d'Itaipu = 13% de l'énergie du Brésil et 60% de l'énergie du Paraguay

Les minerais

On compte beaucoup de minerais en Amérique Latine, c'est d'ailleurs la première production mondiale de Cuivre (notamment Chili, tentative de Cartel échoué dans les 60's #Cippec). La production des autres minerais a augmenté dans les mêmes proportions. L'essor du domaine des nouvelles technologie demande une quantité croissante de ces minerais. Principaux minerais de l'AL :

- cuivre → **45%** du monde (historiquement produit au Chili)
- argent → **40%** (historiquement produit au Pérou)
- zinc, plomb → **20%**

La production aurifère n'a fait qu'augmenter depuis la fin de l'exploitation en Amérique du nord et la chute de la production en Afrique. mais la fièvre de l'or a des conséquences environnementales, avec la contamination de l'eau au mercure.

Le Brésil produit toujours 30% du café mondial, la Colombie produit aussi beaucoup. Ces plantations sont souvent aux mains des petits producteurs, il y a moins d'inégalités que pour les autres grandes plantations. Le Café n'est plus le grain d'or qu'il a été, mais les petits producteurs sont défendus dans le cadre d'un commerce équitable.

La diversité des ressources énergétiques que dispose l'AL lui offre une place centrale dans le futur des négociations des ressources naturelles. La valorisation de ces ressources suppose la résolution de nombreux défis, notamment la stabilité interne des Etats, résolution sur le partage des ressources internes, infrastructures... → Bolivie riche en MP mais population très pauvre.

↳ **Paradox de l'abondance, TL KARL**

La propriété foncière, un enjeu de violence

État des lieux

La question foncière de l'Amérique latine est un héritage datant des colonies, où se mettent en place les *latifundia* (immenses propriétés terriennes). Les inégalités n'ont cessé de s'aggraver.

Histoire des réformes agraires

1915, première réforme agraire du continent avec la mise en place *d'ejido* (propriété de l'état exploitée collectivement (sans droit de propriété), c'est supprimé dans les années 90 avec la libéralisation). Cette réforme se base sur les idées d'Emiliano Zapata, leader de la révolution de 1910, et les idées de "Terre et Liberté". Suite à la suppression des ejido dans les 90's, le sous commandant Marcos reprend le cri de Zapata "Terre et Liberté" et lance la révolte zapatiste.

C'est aussi le cas dans d'autres pays d'Amérique latine où les terres sont plus ou moins redistribuées. Le problème d'accès à la terre n'est toujours pas résolu, et engendre chaque année de nombreuses victimes (déplacés en Colombie, assassinats au Brésil, meurtres liés au foncier...).

Les réformes agraires ont un objectif social (redistribution des terres) et économique (amélioration des rendements) : une inégalité foncière freinerait le développement. Ces réformes suscitent des débats quant à leurs efficacité économique, face à des bienfaits écologiques et sociaux.

Urbanisation et exclusion

La croissance urbaine exacerbe les inégalités et ségrégation sociospatiale. São Paulo figurent parmi les plus grandes concentrations urbaines du monde. Il y a des favelas / bidonvilles... Et À côté on trouve des quartiers fermés (*barrios cerrados*) de gated communities, les grattes ciel des quartiers d'affaire tutoient les friches industrielles et les poches de pauvreté.

L'exclusion socio spatiale

L'urbanisme incontrôlé provoque souvent l'exclusion socio spatiale. Certaines zones les plus défavorisées manquent de services publics :

- quartiers champignons à Santiago au Chili
 - ↳ apparition de nouvelles cultures, polarisation de la société sur la vase
 - d'antagonismes entre différentes couches sociales.

Mexico

Les populations défavorisées se sont installées sur les zones instables de la ville (construite sur un lac asséché) dans le district de *Milpa Alta* notamment.

- 1985, tremblement de terre qui cause la mort de 10 000 personnes.

Zone éco. et pôles de croissance

État des lieux

L'industrialisation n'est pas homogène, on observe de nombreux contrastes. La colonisation de l'AL transparaît encore de nos jours. C'est un territoire vu comme une réserve de matières premières. La logique de l'État Garde Barrière a ralenti le développement d'un tissu industriel en Amérique du sud.

Pôles de production :

- produits agricoles et élevage dans le cône sud (Argentine, Uruguay, sud du Brésil)
- produits agricoles tropicaux (bananes etc) dans la zone andine nord (Colombie, Équateur, Venezuela), Amérique centrale, Caraïbes
- minerais dans les pays du sud de la zone andine (Pérou, Chili, Bolivie)
 - ↳ ce n'est pas exclusif, le Venezuela produit aussi beaucoup de pétrole etc.

Pôles de croissance

- *Monterrey* devient un important pôle industriel dès la fin du XIXe au Mexique du nord. Les américains y installent un réseau ferroviaire, ce qui prédispose ce territoire à devenir un pôle clé pour le Mexique (agriculture, textile) et aux fonderies américaines exemptées ainsi de taxes.
- *São Paulo* devient un carrefour commercial et une place financière, en étant relié par voies ferrées aux zones de production de café. S'y installe ensuite l'industrie automobile en périphérie de la ville. *São Paulo* est maintenant un puissant moteur du Mercosur, l'un des principaux coeurs économiques de l'AL.

Continent inégal

L'Amérique Latine reste un continent très inégal, la géographie des activités économiques fait encore apparaître de vastes zones sous-développées, où les populations rencontrent des difficultés à survivre (zones de montagne, désert, forêt tropicales...). On a donc toujours des exodes ruraux et les politiques de décentralisation n'ont pas toujours porté leurs fruits.

Développement : Équilibres et Fragilités

Chapitre 3

Les enjeux de développement reposent sur plusieurs piliers en AL :

- stimuler la croissance en réduisant la dépendance internationale
- mieux distribuer les richesses, démocratiser l'accès aux fruits de la croissance :
 - niveau régional (aide au pays les plus pauvres)
 - niveau national (dynamiser les zones les moins avancées)
 - niveau local (contenir les poches de pauvretés)

Il faut aussi réduire la part du secteur informel et une transition vers un modèle respectueux de l'environnement est aussi nécessaire.

Après deux décennies perdues (1980-2000), l'Amérique latine semble avoir trouvé une voie de stabilité économique jusqu'à récemment. De nouveaux partenaires, une gestion plus saine des finances publiques ont rendu la région plus autonome et moins dépendante aux fluctuations de l'économie internationale.

Les systèmes de redistribution ont fait leurs preuves. Ce mouvement s'accompagne paradoxalement d'une augmentation des inégalités, malgré une réduction de la pauvreté. Les populations aisées se replient dans des quartiers fermés (*barrios cerrados*) et les poches de pauvreté se densifie malgré une réduction de la pauvreté en moyenne. La structure inégalitaire de la région n'est pas remise en cause en profondeur.

Les activités économiques

État des lieux

L'AL présente de très grandes diversités d'activités économiques. La tertiarisation et l'industrialisation prennent une place de plus en plus importante depuis une vingtaine d'année, ce qui marque une mutation profonde des économies. Certains acteurs se sont même spécialisés dans des domaines très précis pour être compétitif à l'échelle globale.

↳ tourisme, banque, agrobusiness, manufactures → nouvelles ambitions de l'AL.

De nouveaux secteurs clés : tertiarisation et industrialisation

Le secteur agricole est globalement en retrait. (15% 80's, 5% maintenant). On assiste à une grande poussée du secteur tertiaire, qui représente plus de 50% dans tous les pays de l'AL :

- commerce, restauration, finance → modernisation de l'économie
 - ↳ Panama, Uruguay, Équateur
 - ↳ l'industrialisation se tasse dans les 2000's

En 10 ans, le nombre de touriste a doublé : grande croissance du tourisme :

- tourisme ornithologique de niche au Costa Rica, ce qui a permis au pays de ne plus dépendre des bananes

Brésil

Essor de l'industrie agroalimentaire dans les 2000's grâce aux moyens modernes. Le Brésil est maintenant le premier producteur mondial de café, de jus d'orange, de sucre.

Mexique

Le gouvernement a encouragé la mise en place de maquiladoras depuis les 60's. Les conditions de travail sont très difficiles. Elles permettent au Mexique d'être le 8eme exportateur mondial et le 2eme pays émergent récepteur d'IDE. Ils permettent entre autre de rembourser la dette de l'État suite à la faillite de 1982 (Paul Volker tout ça tout ça). Grands groupes industriels au Mex:

- Bimbo, premier producteur mondial de boulangerie industrielle
- Cemex, 3eme producteur mondial de ciment.

Panamá

Les services occupent une place prépondérante (75% pib), c'est un centre international de services. C'est la quatrième place bancaire mondiale.

Balance des paiements et investissements étrangers

L'Euphorie des matières premières est retombée suite à la chute des cours (début années 2000) après une montée fulgurante. Tous les pays de l'AL sont touchés, notamment le Brésil, Venezuela, Argentine. La balance des paiements se dégrade également (baisse de la demande européenne). Le Mexique bénéficie tout de même d'une certaine reprise de l'économie

américaine et s'appuie sur la hausse des remesas (argent renvoyé au pays par la diaspora).

De très grandes inégalités

État des lieux

L'AL est le continent où les inégalités sont les plus criantes du monde. Ces inégalités sont perceptibles à toutes les échelles.

Inégalités nationales

L'indice de Gini est très haut dans ce continent, en moyenne de 0.5 :

- il était de 0.6 dans les 2000's Brésil (mais il baisse à 0.53)
- baisse aussi du Venezuela
- mais il augmente toujours au Chili, Guatemala (0.6), Honduras...
↳ le plus inégalitaire de la région

Au Mexique, l'essentiel des activités se concentre dans le nord du pays, au plus près de la frontière avec les États-Unis. Le district fédéral, au centre du pays, est lui aussi largement plus riche que les autres en terme de PIB/hab. Le Sud ouest est largement défavorisé par rapport à ces deux régions riches.

Pareil au Brésil : triangle São Paulo / Belo-Horizonte / Brasília → notion de **Belindia** (Edmar Bacha) soit le Brésil est une petite Belgique riche au milieu d'une Inde pauvre.

Inégalités à l'échelle des agglomérations

Mexico est un exemple significatif pour étudier les inégalités au niveau local. Le dynamisme économique est concentré dans les **delogaciones** du centre-ouest de la ville (centres financiers, commerciaux...). On y observe de nombreuses inégalités de revenu, qui se superposent à d'autres types d'inégalités (éducation, soins).

À São Paulo se développent des ensembles résidentiels de luxe (gated communities)

- quartiers de Lima, résidences de luxe...
- Favelas à Rio de Janeiro, qui surplombent les quartiers favorisés...

“L'Amérique latine n'est pas le continent le plus pauvre, mais peut-être bien le plus injuste”

Ricardo Lagos

Vers une réduction des inégalités?

Les plans de réduction des inégalités n'ont pas marché dans les années 90, mais les nouvelles politiques (dite post-consensus de Washington) sont mises en place depuis les 2000's (notamment le programme **Oportunidades** au Mexique / **Bolsa Família** au Brésil)

↳ ~ 15% de pauvreté en moins

La lutte contre la pauvreté

État des lieux

Peu de gouvernement ont réussi à instaurer les bases d'un développement soutenu et profitable à l'ensemble de la population. On note tout de même une baisse de la pauvreté dans les années 2000. On reste tout de même loin des objectifs du millénaire.

Vers une réduction de la pauvreté

Les efforts accomplis pour lutter contre la pauvreté commencent à porter leurs fruits dans certains pays (par l'augmentation des dépenses sociales, redistribution...). Le Brésil parvient à faire diminuer la pauvreté et les inégalités :

- programme *'bourse famille'*, de Lula (2003)
 - ↳ taux de pauvreté de **35%** en **2003** à **20%** en **2013**

Cependant, selon le **Cepal**, les inégalités restent très forte, toujours un fort indice de Gini et une mauvaise répartition des richesses.

Chili, success story

Ce sont deux champions contre la pauvreté, surtout en matière d'éducation et de santé :

- 40% de pauvreté au Chili dans les 90's, 8% en 2013.

Cependant, ça montre bien la tendance : l'indice de Gini reste haut dans ce pays (0.5) malgré la baisse de la pauvreté.

Economie informelle

Elle permet à une grande partie de la population de s'intégrer sans contrainte dans le marché du travail, de sortir de l'indigence. L'activité informelle constitue une réponse autonome et spontanée aux carences des gouvernements et des marchés. Le travail est généralement précaire. Les taux de l'informelle dans les économies nationales peuvent être très fortes.

Bogotá

La ville de **Bogota** en Colombie (centre de la Colombie) est un bon exemple d'informalité en Amérique Latine. De véritables centres commerciaux de l'informalité se développent :

- à l'échelle fine, le quartier de *San Andresito* est purement informel

"L'économie informelle est négativement corrélée au revenu par habitant et positivement corrélée à la pauvreté". Rapport de l'OIT, 2011

Le développement durable

État des lieux

L'Amérique latine a une biodiversité unique, mais très vulnérable. On y constate de nombreuses catastrophes naturelles, mais aussi l'impact humain irréversible sur cette biodiversité (déforestation, pollution, effet de serre). Le tournant environnemental du XXI^e impose un changement de mentalités et de pratiques.

Définition (et aller...)

Le développement durable, c'est ***“un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à garantir les leurs”***. L'AL adhère avec enthousiasme aux principes du sommet de Rio de 1992 pour le DD. Le **sommet de Rio + 20** de 2012 relève cependant la lenteur de la transition énergétique dans la région... (comme toujours, non binding).

Brésil et protection de la forêt amazonienne

L'Amazonie c'est tout de même 1/3 de la forêt de la planète. La déforestation atteint son apogée dans les années 90. Un groupe interministériel contre le déboisement est lancé. Ainsi, le taux de déforestation a chuté de 70% en Amazonie. C'est peut-être l'un des points tangibles de l'efficacité des réunions mondiale pour le développement durable.

Costa Rica, respect de la nature

C'est un pays très actif dans la lutte pour la défense de l'environnement. Dès les années 70, le pays prend conscience de l'un de ses atouts, son milieu naturel, et développe un nouveau tourisme écologique :

- tourisme ornithologique

La politique de la protection de l'environnement est efficace, plus d'un quart du territoire national est protégé → 2,5 Millions de touristes en 2014, pour une population totale de 5M.

Cultures et révolutions

Chapitre 4

L'AL, marquée par les inégalités et par la violence sociale qu'il règne entre les groupes sociaux, a vu différents types d'expressions et de croyances se développer.

La violence n'a pas disparue mais a changé de nature. La criminalité, liée au trafic de drogue, a explosé depuis 30 ans.

L'art est un moyen d'expression privilégié pour les déçus de la démocratie.

Du mouvement social à la conquête du pouvoir

État des lieux

Les mouvements sociaux ont longtemps été désarticulés en Amérique Latine. Seulement, avec l'urbanisation et avec la croissance économique, apparaissent les premières formes d'actions collectives organisées. Dans les 60's et 70's la résistance à l'autoritarisme favorise la consolidation des mouvements sociaux.

La gauche au pouvoir dans les années 2000 entretient des relations avec ces mouvements, mais elle n'est pas toujours en mesure de satisfaire leurs revendications.

Brésil : mouvement des sans terre

Le Mouvement des Sans Terres (MST, lancé en **1984**) rassemble des milliers de paysans pour lutter contre la structure inégalitaire de la propriété de la terre au Brésil, et obtenir une réforme agraire :

- **1%** de propriétaires terriens (*fazendeiros*) possèdent plus de **40%** des terres du Brésil et **50%** des paysans possèdent moins de **3%** des surfaces arables.

Lula et Dilma Rousseff déçoivent par leurs inefficacité. Le MST occupe régulièrement les terres des grands exploitants afin d'accélérer la prise de conscience et la mise en place de réformes agraires. Seulement le parti au pouvoir donne priorité à l'agriculture d'exportation, au projet d'infrastructure au détriment de l'agriculture familiale.

Argentine : les *Piqueteros*

Les manifestants utilisent les barrages routiers pour manifester, suite aux crises successives, au gouvernement instable, au chômage... Soit à l'instabilité du pays. Les mouvements sociaux diminuent d'intensité lors de la reprise entre 2003-08.

Bolivie : les *Cocaleros*

Evo Morales, leader des *cocaleros* (paysans producteurs de coca), est élu en 2006 en Bolivie. Cela marque une césure importante. Pour la première fois, un autochtone amérindien (ou vulgairement, *indien*) est élu président en Amérique Latine. Morales lance donc une campagne de dépénalisation de la culture de coca, qui jusque là était autorisé dans le cadre d'une utilisation religieuse, médicinale et alimentaire : toute surproduction (soit destiné au marché de la drogue) reste interdite. Il lutte au niveau international pour que la feuille de coca soit retiré des substances illicites de la Convention unique sur les stupéfiants de **1961**.

↳ mais trahison de Morales qui veut construire une route sur un territoire protégé

Les violences : guérillas, mafias, criminalité

État des lieux

Les violences en AL sont enracinées dans l'histoire, de la brutalité des colons aux trafiquants de drogue en passant par les guérillas et les gangs urbains. La démocratisation du continent dans les 80's / 90's n'a pas fait disparaître la violence. Aujourd'hui, le développement des **Maras** (gangs de jeunes issus de familles défavorisées) est caractéristique d'une crise sociale.

Natures et intensité des violences

Violence sociale : banalisation de la violation des droits de l'homme. Elle est en augmentation, la criminalité croissante le montre. Elle est liée aux conditions socio-économiques (inégalités, chômage, pauvreté, explosion démographique...). Le trafic de drogue a permis la mise en place de véritables mafias.

Violence politique : instrument d'exercice du pouvoir.

Violence révolutionnaire : organisations armées cherchant à s'emparer du pouvoir.

Les Maras

Les maras regroupent enfants et jeunes adultes, organisés en groupe d'une violence extrême :

- Mara Salvatrucha (ou **MS-13**) rivale de la **Mara 18** (ils sont reconnaissables par leurs tatouages). Les affrontements font des milliers de morts.

La Colombie

FARC (Forces Armées Révolutionnaire de Colombie) et ELN (Armée de Libération Nationale) affrontent l'armée, et contrôlent une partie du territoire où la cocaïne est produite. Les paramilitaires protègent les riches propriétaires terriens, et possèdent une amnistie (permis de tuer) depuis une loi de 2005 : des dizaines de milliers de meurtres sont commis sans aucun procès.

Les négociations avec les Farc permettent d'arriver tout de même à la paix en **2016**.

Le Fléau de la Drogue

Dans les années 2000, la lutte entre les cartels pour le contrôle du marché de la drogue se déplace de la Colombie au Mexique. Le gouvernement perd sa guerre contre les narcotraficants, mieux armés, plus riches, et disposant de complicités dans l'administration publique et surtout de la police.

Déclin du catholicisme

État des lieux

Le continent sud américain est dominé par la religion catholique depuis la colonisation, mais le renouveau des sectes ou groupe protestants change la donne. Nonobstant un pape d'origine américaine, la religion catholique perd du terrain, au profit de ces nouveaux groupes évangélistes.

Les nouveaux mouvements religieux

Depuis les 80's, les églises de type pentecôtistes connaissent un essor considérable (théologie insistant sur la véracité de la Bible, et dérivant bien souvent en théologie de la prospérité). Certaines Églises sont devenues de véritables entreprises commerciales. Elles forment de nouveaux groupes de lobbying, d'influence politiques au Brésil, au Guatemala, en s'alliant généralement aux courants conservateurs.

Au Brésil, environ un demi-million de personnes abandonnent la religion du Vatican.

Une théologie au service des plus pauvres

La théologie de la libération apparaît en AL dans les 70's. Cette théologie cherche des solutions pour améliorer la situation des plus pauvres (indigènes, noirs, femmes) en proposant une relecture de la Bible. Les Évangélistes n'hésitent pas à recourir aux sciences sociales et au Marxisme :

- **Leonardo Boff** et les autres cherchent non seulement à répandre une spiritualité, mais aussi (et surtout)) “conscientiser” les pauvres pour les aider à se libérer de la pauvreté.
 - ↳ il est condamné à la prison ferme suite à un pamphlet critiquant le Vatican.

Monseigneur Romero

Monseigneur Romero (*archevêque jésuite*) se fait assassiner en **1980**, ce qui déclenche une guerre civile qui déchire le Salvador. Monseigneur Romero dénonce les actes commis par l'armée dans son diocèse.

Les styles politiques

Chapitre 5

L'AL se caractérise par les politiques mises en place, où les individus prennent souvent le pas sur les institutions. Terre d'élection des caudillos (leader politique militaire) et du populisme, le continent fut dirigés par des dirigeants hauts en couleur qui ont marqué leur époque. Les pays ou les styles politiques finissant par "isme" ont été mis en places ont mit du temps à adopter la démocratie.

- *péronisme* en Argentine
- *gétulisme* au Brésil
- *cardénisme* au Mexique...

Ces styles ont rarement permis à la démocratie de s'installer durablement. Les périodes de domination de personnalités charismatiques prennent fin de façon souvent brutale, jetant une lumière crue sur le déficit d'institutionnalisation de leurs régimes politiques.

Le populisme en AL

État des lieux

On regroupe sous le terme de populisme des réalités disparates, qui ont en commun un style politique fondé sur une rhétorique enflammée, dénonçant les inégalités et prônant l'unité de la Nation sous l'autorité d'un leader. Au delà du discours, la pratique politique des populistes reste ambiguë : une fois au pouvoir, les élus se montrent souvent peu enclins à des transformations structurelles majeures.

Le phénomène de populisme se manifeste surtout en AL autour des 40's et depuis les 90's, avec les néo-populismes de droite et de gauche successifs.

La tradition populiste

Ces mouvements prônent la fin d'un système politique endogamique, d'une élite homogène. Ils suscitent des agitations souvent réprimées par la violence. L'industrialisation favorise la création d'un prolétariat rassemblé et organisé :

→ **élection de Vargas au Brésil dans les 30's**

→ **élection de Juan Perón en Argentine**

↳ contradiction du populisme, réformes sociales pour les ouvriers mais délaissant les habitants des campagnes. Ces leader chutent suite aux coûts trop élevés de leurs politique, en se heurtant aux réalités économiques et à la lassitude des élites.

Définition

“Le populisme est une réaction de type national. Son thème central est de rejeter les ruptures imposées par l'accumulation capitaliste ou socialiste, [...] soit de maintenir ou de recréer une identité collective à travers des transformations économiques à la fois acceptées et rejetées”.

La Parole et le Sang, Alain Touraine

Néo-Populismes

Depuis les 90's, de nouveaux dirigeants arrivent au pouvoir en AL en utilisant des discours populistes, de droite comme de gauche [voir cartes populismes de mind the map]. Ces présidents, cherchant à tout prix le contact avec le peuple, sont parfois surnommés les **“téléprésidents”** (on les voit toujours à la télé) et utilisent leur rhétorique pour polariser l'opinion autour d'un ennemi interne ou externe : terroriste pour Uribe, le Diable Bush pour Chavez.

“Les deux bras du péronisme sont la justice sociale et l'aide sociale. Avec eux, nous embrassons le peuple avec de la justice et de l'amour.”

Juan Perón

L'autoritarisme

État des lieux

C'est un style politique qui a traversé l'histoire de l'AL, variant selon les époques, depuis la sortie de l'époque coloniale avec les *caudillos* (chefs de guerres qui surgissent au moment des indépendances) jusqu'à maintenant. L'émergence de ce style de gouvernance est lié aux profondes inégalités qui caractérisent le continent.

La tradition autoritaire...

Ce style a survécu jusqu'au XXe à Cuba ou au Nicaragua, où les Somoza n'ont quitté le pouvoir qu'après la révolution sandiniste (fin 70's). Beaucoup de résistants aux régimes, sont torturés, tués. Des génocides sont commis contre la populations indo-américaine. Pinochet au Chili est un bon exemple de dirigeant autoritaire.

Enclave militaire et démocratique (à utiliser dans le thème des frontières)

Dans les États démocratique, des enclave autoritaires sont mises en place, et l'inverse dans les États autoritaires.

Dans le cas des enclaves démocratiques, des groupes de citoyens cherchent à implanter de façon progressive la démocratie (comme à Cuba par exemple), mais ces groupes sont surveillés par les autorités politiques.

Dans le cas des enclaves autoritaires, c'est l'inverse. Au Mexique, des États entiers sont sous le joug de cartels, liés aux pouvoirs locaux. Régulièrement, des scandales sont mis au jour comme :

- affaire d'Iguala 2014, où des étudiants anti-cartels manifestant contre le gouvernement sont enlevés par la police lors d'une manifestations, livrés à un gang, puis tués et enterrés en fosse commune.

→ à l'échelle fine, encore de nos jours, l'autoritarisme persiste.

Transition démocratique

État des lieux

À la fin des 70's, le continent connaît une grave crise économique. Le président Carter des US fait la promotion de la défense des droits de l'homme : ainsi débutent les transitions vers la démocratie.

La question des droits de l'homme

Le politique de défense des droits de l'homme en Amérique latine bénéficie du soutien du président Jimmy Carter. Il réduit l'aide économique accordée aux gouvernements militaires en Argentine et en Uruguay. La démocratisation se met en place à la fin des 70's, début 80's. Les militaires ne sont pas jugés pour leurs exactions, soit par amnistie, soit par abandon de la justice auprès des prévenus

↳ les gouvernements de gauche dans les 2000's en Argentine, ou au Brésil rouvrent les dossiers et remettent ainsi la question des droits de l'homme au premier plan.

Prises de pouvoir violentes ou transitions progressives

L'Amérique centrale connaît de violentes transitions dans les **80's**. Au Nicaragua, la révolution des Sandinistes contraint le dictateur en place à se retirer, mais une guerre civile est déclenchée (contre les **Contras** #BarrySeal) jusqu'en **1990**.

Au Chili, un référendum est mis en place, le mandat de Pinochet n'est pas renouvelé et les militaires respectent la volonté populaire. Processus semblable en Uruguay.

Au Mexique, après plus de **70ans** au pouvoir, le parti révolutionnaire institutionnel perd la présidence et le Mexique entre dans une phase d'alternance inaugurant sa démocratie.

Ce processus a lieu lors des 80's, moment difficile pour les pays de l'AL, en pleine crise de la dette, se traduisant par une forte hausse de la pauvreté et d'une épidémie de violence et de délinquance. Les Latino-américains sont vite déçus de la démocratie, qui ne peut faire des miracles en pleine période de crise.

La participation politique en démocratie

État des lieux

Le vote redevient un élément central du jeu politique dès la démocratisation du territoire dans les 80's. L'AL expérimente des innovations politiques (budgets participatifs, référendums révocatoires etc...)

Les innovations participatives

La démocratie reste longtemps exclusive, mais avec la mise en place progressive de gouvernement de gauche, la démocratie totale se répand au peuple, qui est même désigné comme cinquième pouvoir en Équateur :

- en **2006**, la révolution citoyenne de Corréa en Équateur permet au peuple d'être le cinquième pouvoir

Des référendums révocatoires au niveau local sont mis en place en Argentine, au Pérou, en Colombie. Au Brésil, est mis en place en 1989 un budget participatif du parti des travailleurs. Les habitants peuvent formuler des demandes au niveau local.

La participation électorale

Le vote est obligatoire dans certains pays, voire obligatoire avec sanction (notamment en Bolivie).

La gauche au pouvoir

État des lieux

Après la victoire de Hugo Chavez en 1998 au Venezuela, l'Amérique Latine connaît une vague rose de gouvernements de gauche. Les gouvernements de gauche obtiennent de bons résultats en matière sociale, avec une diminution de la pauvreté en moyenne, mais il se doivent de collaborer avec les conservateurs, ce qui n'est pas toujours facile. Ils se font généralement réélire, mais la crise de 2015 met un terme à leurs réélection, ce qui aboutit à une vague bleu de droite.

La vague rose des années 2000

Cette vague rose a lieu suite à la déception des politiques néolibérales, des candidats charismatiques, des propositions politiques alternatives etc... C'est aussi généralement un vote sanction contre les régimes jusque là en place. Entre 1998 et 2015, on compte pas moins de 32 victoires présidentielles pour la gauche, ce qui est historique dans l'histoire démocratique de l'AL

Les politiques de gauche

Les gouvernements de gauche entraînent une primarisation des économies, en favorisant l'exportation des matières premières comme en Bolivie, Équateur, Venezuela. On observe un **recul des organisations internationales** (BM, FMI, US) face à des politique qui renationalisent.

Essoufflement d'un cycle politique

Le bilan de la gauche, au pouvoir après plus de 10 ans, apparaît modeste au regard des ambitions affichées. Aidé par une conjuncture économique favorable, certains gouvernement sont arrivés à des résultats (croissance entre **2003-2009**). Certes, baisse des inégalités et de la pauvreté, mais les conséquences de tels choix politiques se font ressentir sur le long terme, dès les années **2010**. La montée des insatisfactions commencent, pour aboutir au tournant de **2015** avec la vague bleu de droite sur l'AL.

Désillusions politiques et instabilité

État des lieux

Après la victoire de Hugo Chavez en 1998 au Venezuela, l'Amérique Latine connaît une vague rose de gouvernements de g

Instabilité politique des 2000

On dénombre beaucoup d'incidents politiques dégradant la stabilité dans les pays d'Amérique Latins :

- affaire d'Iguala **2014** Mexique
- corruption Petrobras / gouvernement de Dilma Roussef en **2015** au Brésil

Indice de développement démocratique

L'**IDD-Lat** est l'un des indices mesurant le développement démocratique d'un territoire le plus utilisé (de 0 à 10, 0 le moins stable, 10 le plus stable). Là encore, les inégalités sont grandes selon les pays en AL :

- Uruguay est à 10, Costa Rica à 9
- Guatemala et Venezuela à 1,5

Stabilisation tardive en Équateur

Entre **1998** et **2006**, 6 présidents se succèdent et aucun ne va au bout de son mandat. Cette période est marquée par l'incapacité pour les gouvernements de répondre aux attentes de la population, notamment des indiens à propos des réformes agraires. Même l'élection en **2006** du charismatique économiste **Rafael Correa** ne suffit pas à stabiliser le pays qui connaît une tentative de coup d'État en **2010**.

L'Amérique latine et le monde

Chapitre 6

L'AL ne se présente pas unie face au monde. Le nationalisme paraît parfois insurmontable, mais il y a tout de même des progrès avec l'Unasur ou la Celac.

L'AL s'est tout de même émancipée de ses tutelles d'AMNord, pour défendre ses intérêts. Le continent s'est démocratisé (hormis Cuba) et s'intègre à la mondialisation. L'AL fait partie d'un monde en émergence.

Régionalisme : étapes et modalités

État des lieux

L'unification des anciennes colonies portugaises et espagnole était le rêve du leader Simon Bolivar dès **1826**.

Système d'intégration centraméricain

L'AL est le territoire qui a constitué l'une des plus anciennes associations régionales. Dès 1951 est créée une organisation d'États centraméricains, et un traité d'intégration économique est signé depuis 1960. Le **SICA** est depuis **1991** une structure complexe qui cherche la paix en Amérique centrale.

De l'Alba à l'Unasur et à la Celac

La ZLEA (zone de libre échange du continent américain) est lancée suite à l'élection d'Hugo Chavez. Ce dernier critique cette association, et riposte avec la création de l'Alba. Cette dernière organisation a un important volet énergétique, le Venezuela fait profiter son pétrole aux pays de cette organisation (Cuba, Bolivie, Nicaragua, Équateur, Grenade).

Le IIRSA lancé en 2000 doit permettre le développement d'axes routiers entre pays d'AL.

En 2008, la Zlea est paralysée et n'avance plus : nouveau projet avec l'UNASUR, qui réunit tous les pays d'Amérique du Sud, avec de nouveaux projets d'intégration, incluant la santé, les infrastructures, la défense.

- ↳ UNASUR permet de régler la crise bolivienne de 2008, et de rapprocher Venezuela et Colombie après leur rupture diplomatique de 2009.

Puis, c'est le CELAC de 2011 qui réunit l'UNASUR et les pays d'Amérique centrale. C'est le premier organisme à l'échelle continentale ne comprenant pas les US ni Canada.

Le Mercosur

Le Mercosur date de **1991**. Il faut noter que le Venezuela fait parti de ce groupe.

- ↳ multiplication par 4 des échanges entre 1991-98

Évidemment, le Mercosur souffre des crises du peso argentin (crise 2001) et les gouvernements de gauche successif dans les années 2002-2015 n'a pas été une conjoncture favorable à une intégration du Mercosur, le Brésil semble dans ces années plus miser sur l'UNASUR.

Les obstacles à l'intégration

État des lieux

De nombreux obstacles demeurent à l'intégration régionale, notamment nationalisme et rivalités de l'histoire. Les passés reviennent. On dénombre beaucoup de différends frontaliers en AL. Il y a même des conflits (Colombie, même si ça se calme) qui déborde sur les autres pays.

Les INFRASTRUCTURES sont aussi des entraves à l'intégration régionale.

Exemple 1 : la Bolivie

Depuis son indépendance en 1825, la Bolivie a perdu la moitié de son territoire. Lors de la guerre du Nitrate ou du Pacifique (1879), le Chili envahit le littoral Bolivien, ce qui lui permettait d'accéder à la mer (province bolivienne de l'Atacama). Ainsi, le peuple bolivien cultive un sentiment de rejet envers le Chili.

↳ l'histoire a des conséquences, la Bolivie de Morales refuse encore aujourd'hui l'offre du Chili, soit un port accessible par les boliviens sans aucune taxe.

↳ rancune, lettre de 140km envoyé à l'ONU. L'enclave de la Bolivie lui empêche d'exporter son gaz.

Exemple 2 : la Colombie, au centre des tensions

C'est le membre fondateur du pacte Andin (1969) maintenant communauté andine des nations, la Colombie est habituellement favorable aux associations régionales.

MAIS : la guerre civile, le conflit Colombien a été une entrave à l'intégration régionale. Certaines pays cessent toute relation diplomatique avec certains pays (Venezuela).

Autre tensions : guerre ouverte entre Pérou et Équateur (1995).

Infrastructures déficientes

Suite au nouveau tournant des années 90, la libéralisation et la désinvestissement public dans les infrastructures entraîne des déficiences d'infrastructures. L'investissement dans les infrastructures ne représentent que 2% du PIB de l'AL, alors que la BM conseil plus de 5%.

- IIRSA est tout de même lancé pour les infrastructures.

Commerces licites et illicites

État des lieux

Beaucoup de produits d'exportation en AL : viande (Argentine) et Café (Brésil), Crevette (Équateur), fleurs (Colombie). Le commerce illicite est toujours présent.

La diversification n'est pas si forte. Les fleurons d'exportation de l'AL restent dans des secteurs d'exploitations minières ou d'autres ressources naturelles. On observe un sérieux retard dans l'industrie de pointe.

Ainsi, l'AL reste dépendante des flux mondiaux et de la conjoncture. En **2003**, la forte hausse de la demande mondiale pour ses produits d'exportation lui permet une assez grande croissance, notamment par les aliments et les minerais. La Chine est un nouveau marché, jusqu'au ralentissement de 2015.

On évoque même une reprimarisation des économies, suite aux stratégies ISI des années 70, mais là encore à relativiser, inégalités selon les territoires

- 90% des exportations c'est du primaire en Bolivie, Venezuela, Chili
- 40% des exportations (voir moins) au Costa Rica / Mexique

Les exportations intra régionales représentent **25% des exportations = en Asie.**

Drogue

Jusqu'à récemment, la Colombie est le plus grand producteur de graine de Coca et exportateur de Cocaïne. La production illicite est ancrée dans l'histoire de ce pays. Les narcotrafiquants colombiens se tournent vers l'exportation, vers le monde, et établissent de véritables routes de la drogue.

Les Américains, dans une perspective de la doctrine Monroe, cherchent à entraver ce marché illicite, en obligeant les pays locaux à prendre des mesures, et en démantelant de puissants cartels. Des cultures de substitutions sont aussi proposé aux exploitant de Coca en Colombie, mais les remontées sont limitées (beaucoup moins rémunérateur).

- ↳ C'est compliqué pour les familles pauvres, le coca ça ramène de l'argent, et les cartels continuent à rémunérer (beaucoup mieux) les cultivateurs de coca, par rapport aux cultures de substitution

→ depuis les années 2000, le centre névralgique des réseaux de trafiquants se déplacent au Mexique, où le pouvoir est encore largement corrompu (**affaire d'Iguala, 2014**).

Le difficile voisinage avec les EU

État des lieux

Depuis le XIXe, les US, dans le cadre d'une doctrine Monroe, ont toujours cherché à contrôler, la région, par la force si nécessaire. Les inégalités grandissantes, on observe une montée de l'immigration du sud vers le nord :

- Caravane des migrants venant du Honduras (parti en octobre 2018)

“Mexique, si loin de dieu, et si près des États-Unis”

(Porfirio Diaz)

Les US dépossèdent le Mexique de la Californie au milieu du XIXe. Quelques semaines plus tard, l'or est découvert en Californie. Les US utilisent souvent le Mexique pour la main d'œuvre au cours de son histoire :

- programme Bracero, 1943, déplacement institutionnel

Ensuite, lors de la reprise américaine, ces accords sont dénoncés, et on supprime les aides envers les mexicains. Enfin, suite au 09/11, le président des US décide de lutter contre l'immigration illégale, la réussite est partielle.

Alena, du bilan social au mur de la honte

L'accord de libre échange américains (ALENA) entre en vigueur en 1994, après la mise au PAS du Mexique (US, Cana, Mex). Il comprenait déjà des composantes sur l'environnement, et aussi sur le droit social.

Le Bilan est décevant au Mexique, qui n'est pas en mesure de s'opposer à l'installation d'industries polluantes sur son territoire, et de mauvaises conditions de travail dans les usines de montages des *maquiladoras*. Des paysans mexicains souffrent des exportations américaines.

Aux US le Bilan est aussi mitigé, certaines activités sont exportées vers le Mexique, et les emplois du secondaire sont remplacés par des activités tertiaires moins rémunératrices, les US ne sont plus encouragés à rouvrir leurs frontières.

→ 2005, vote au Sénat sous la présidence Bush, et décision mesures anti immigration, dont la décision de construire un mur à la frontière du Mexique (décision la plus spectaculaire). Les mesures affectent aussi le retour de l'argent des émigrés au pays d'origine, (*ramesas*). L'administration Obama déporte de nombreux migrants venus suite à la reprise économique fin 2015's (immigration baisse suite à la crise de 2008).

Importance des Ramesas

Honduras, Haïti, reçoivent l'équivalent de 20% de leurs PIB en Ramesas.

La Chine à la conquête de l'AL

État des lieux

La Chine, en pleine croissance, est une aubaine pour l'AL. La puissance chinoise a besoin de beaucoup de matières premières (nb : la Chine est déficitaire avec le Brésil en terme d'échanges). Par là, certains experts voient une *reprimarisation* de l'économie de l'AL, en se concentrant sur les MP, suivit d'une désindustrialisation. L'AL devient dépendant de la puissance chinoise, et lors du ralentissement de la croissance chinoise en 2014-15, l'AL entre en crise. La Chine vend ses produits industrialisés à la région.

La croissance Made in China de l'AL

Une asymétrie affligeante. L'AL exporte **90%** de produits primaires, et importe **90%** de produits industrialisés. Chaque pays de l'AL continue à concentrer ses exportations sur très peu de produits :

- le soja, c'est 50% des exportations de l'Argentine
- le fer, c'est 50% de l'exportation du Brésil
- le cuivre c'est 50% de l'exportation du Chili

La Chine offre de plus en plus de prêt à la région.

- Chine, premier créancier de l'Équateur

2015, premier forum CELAC-Chine, mise en place d'un plan de coopération pour les années 2015-19 pour développer les échanges.

L'offensive de Charme diplomatique

Ça fait bien longtemps que la période communiste est passée, où les présidents chinois ne visitaient que Cuba. C'est le Chili d'Allende qui ouvre les portes le premier à la Chine. On compte de nombreuses visites de Xi Jinping en AL, notamment en 2014 (tournée au Brésil / Vénézuéla / Argentine / Cuba).

L'Europe, au delà de la familiarité

État des lieux

L'AL a des liens culturels avec Espagne / Portugal → elle profite de ces proximités pour s'émanciper de la doctrine Monroe.

Accords avec l'UE

L'UE a signé des accords avec beaucoup de pays de l'AL :

- CARIFORUM, **2008** (sous groupe des ACP) / SICA, **2002**

Les investissements provenant de l'UE sont très dynamiques depuis les 90's. Le secteur agricole est moins intégré à cause de la PAC. Les accords politiques sont les plus actifs.

Des programmes d'échanges d'étudiants, de coopérations scientifiques ont été mises en place.

La dimension politique du dialogue de San José

Le dialogue de San José est le plus ancien que l'AL a avec l'Europe. Inauguré en 1984, il instaure une coopération avec l'Amérique centrale, visant à promouvoir la pacification, la stabilité politique, la démocratie, le respect des droits de l'homme et l'intégration régionale.

San José a connu un grand succès. L'Espagne joue un rôle de pont entre l'UE et l'AL. San José est un exemple de coopération politique durable efficace entre l'UE et une région en développement.

Échanges universitaires

Plusieurs programmes dans l'enseignement supérieur et la recherche. Le processus de Rio et la déclaration de Paris (2000) encourage les échanges entre les deux zones géographiques :

- programme Alban de 2002, permet de faire venir des étudiants en Europe
- Erasmus Mundus fonctionne aussi
 - ↳ mais 80% des étudiants de l'AL partent étudier en Am. Nord en général.

Le Brésil : puissance régionale, acteur global

État des lieux

Le Brésil est le 5ème pays du monde par sa dimension et par sa population, puissance incontesté de l'Amérique du sud ($\frac{2}{3}$ du PIB de la zone). Le Brésil est un acteur mondial, en prenant part, dès le début du XXIe siècle, à de nombreuses missions de l'ONU et en intégrant l'OMC. Le Brésil reste tout de même un leader au pieds d'argile, comme le confirme la crise de 2015.

Puissance régionale, *Global Trader*

Le pays s'est largement ouvert au monde depuis les années 90, dans tous les domaines. Le pays se tourne de plus en plus vers l'Asie, en particulier la Chine (Chine déficitaire en terme de balance de paiement avec le Brésil). Le Brésil exporte principalement des produits manufacturés, et dépend de moins en moins de ses matières premières contrairement aux autres pays de la région (de manière global) mais les ventes de produits manufacturés sont stagnantes (voir baisse des exportations en Europe) et le secteur le plus dynamique (en hausse) du Brésil est bien la vente de matières premières à la Chine

↳ le Brésil reste tout de même largement dépendant de ses exportations de matières premières, et lors du **ralentissement de la croissance chinoise en 2015**, le Brésil exporte moins vers la Chine et entre dans une crise → récession au Brésil.

Le Brésil et l'ONU

Le Brésil est un des membres fondateurs de l'ONU, et l'Armée Brésilienne intègre les forces armées internationales pour la paix dès les années 50 :

- mission en Afrique (décennies du chaos) notamment en Angola (**1995**)

Histoire Diplomatique

Le régime militaire dirigeant le Brésil lors des années 60 est proche des EU dans une logique de containment du communisme. Suite au retour de la démocratie dans le pays, le Brésil favorise l'intégration régionale dans le cadre du Mercosur, puis vers l'Unasur.

Brésil dans l'OMC

Le Brésil cherche à réduire l'influence du protectionnisme agricole des grandes puissances, types PAC de l'Europe ou aux États-Unis, pour laisser libre cours au libre échange.

“Le Brésil est sans aucun doute destiné à être un facteur des plus importants dans le développement ultérieur de notre monde”, Stefan Zweig, 1941.

Cuba, après un long isolement

État des lieux

Le rétablissement des relations diplomatiques entre les US et Cuba a balayé les derniers vestiges de la guerre froide sur le continent américain.

Le Fin de la guerre froide

Dès 2014, le gouvernement entame une nouvelle politique plus souple envers Cuba et commence les négociations, pour aboutir à l'accord historique du 1er juillet 2015 où les deux pays rétablissent leurs relations diplomatiques. Tous les problèmes ne sont pas encore résolus, la base américaine et la prison de Guantanamo sont toujours présentes au sud est de l'île.

Les États-Unis font toujours pression sur l'île pour qu'elle adopte une démocratie libérale.

En **2015, 2016**, l'embargo est allégé par Obama (transfert d'argent, recherche, médecine, tabac, rhum...).

Actualisation du modèle Cubain

À la fin de la guerre froide, Cuba se retrouve sans soutien, son PIB baisse. Les révolutions bolivariennes amènent du soutien pour les cubains, avec le soutien du Venezuela suite à l'élection d'Hugo Chávez en **1998**. La croissance retrouvée reste pourtant fragile, et le gouvernement des Castro se doit de réformer le pays. S'en suivent de grandes réformes dans les années 2000 (économie, gestion du salariat, du patronat, incitations aux initiatives privées...).

Ces réformes tardent à se concrétiser et Cuba reste dépendante du Venezuela. La crise Vénézuélienne se répercute donc sur Cuba dans les années **2010**.

Renouveau des relations interaméricaines

Cuba entre à la CELAC (communauté d'États latino-américains et Caraïbes) et exerce même la présidence du groupe en **2013**.

Cuba participe au sommet des Amériques en **2015**.

Conclu

L'AL des années 2000 a connu un vif débat concernant les modalités d'insertion du continent à ma communauté internationale. Le groupe de l'ALBA emmené par Hugo Chavez a la volonté de lutter contre toute forme d'impérialisme. Le Venezuela a donc entretenu de bonnes relations avec les pays désignés *d'États-Voyou* selon Washington, comme l'Iran, Syrie, CN...

Le Brésil, au contraire, ne recherche plus l'affrontement, malgré les négociations entre Lula et l'Iran sans consultation auprès des Américains (ce qui a déplu les US).

Les relations AL / Chine sont plus consensuels, tout le monde s'accorde à satisfaire la demande chinoise, créatrice de richesse, malgré une reprimarisation de l'économie de l'AL.